

The background of the cover is an impressionist painting of a sky, featuring soft, blended colors of blue, white, and yellow, with visible brushstrokes and a hazy, atmospheric quality. The sky transitions from a deeper blue at the top to a lighter, more yellowish-white near the bottom, suggesting a bright, overcast day. The overall texture is painterly and evocative.

europa
revue littéraire mensuelle

Gerard Manley
Hopkins

Stig Dagerman

mai 2023

« Parâtre l'étranger, tel est mon lot, ma vie ». Ce vers de **Gerard Manley Hopkins** (1844-1889) semble résumer son destin. Poète non publié de son vivant, inconnu sauf de quelques-uns et soumis, en tant que jésuite, à la discipline et à la censure de son ordre, tout l'empêchait de partager ses dons intellectuels uniques avec les autres, lui qui aspirait pourtant à « faire de la parole, à chaque instant, un acte de relation ». Son œuvre a obtenu après sa mort l'admiration qu'elle méritait et Hopkins est considéré à juste titre comme l'un des fondateurs de la poésie anglaise moderne. Personne n'avait encore fait de la langue ce qu'il a réussi à faire. « Sa poésie a l'effet de veines d'or pur enchâssées dans des blocs de quartz imprévisibles » avait observé son contemporain Coventry Patmore. La force rythmique et la nouveauté disruptive des vers de Hopkins ont le pouvoir de modifier notre regard et de nous faire ressentir toute chose dans sa fraîcheur flamboyante et son absolue singularité. Ses poèmes sont empreints de tendresse envers la terre, notre fragile humanité et toutes les créatures : la colombe, le faucon crécerelle, l'alouette, les « roses grains de beauté de la truite qui nage »... Il voue la même délicate attention à l'observation et à la description du ciel et des nuages, comme si le poète et le météorologue ne faisaient qu'un. Sensible à la condition des classes laborieuses, radical dans sa critique des obscurantismes sociaux, Hopkins nous surprend aussi par l'écologie du poème qui fait buissonner son écriture, notamment quand il déplore la destruction du paysage dans lequel il vit et qu'il explore avec un amour scrupuleux, plaidant pour « Que vivent encore longtemps herbes folles et lieux sauvages »...

Mathieu Jung, Luis Cernuda, Claude Douguin, Adrian Grafe, Jonathan Pollock, Jean-Paul Michel, Marc Porée, Auxeméry, Pierre Vinclair, François Laroque, Ivar Ch'vavar, Jean-Louis Jacquier-Roux, Michèle Finck, Gerard Manley Hopkins.

STIG DAGERMAN

Ce cahier consacré à **Stig Dagerman** coïncide avec le centenaire de sa naissance. Le destin tragique de ce grand écrivain suédois — il s'est réfugié dans la mort à l'âge de 31 ans — témoigne de son déracinement dans un monde ballotté. Dagerman n'a cessé de manifester dans son œuvre un souci très aigu du monde, de la société et d'autrui. C'est avec une conscience douloureusement lucide qu'il a voulu jeter un regard de vérité sur toute chose, alors même qu'il se sentait tenaillé par un fort sentiment de l'absurdité de l'existence. « J'ai toujours été sensible à l'écriture de Dagerman, à ce mélange de tendresse juvénile, de naïveté et de sarcasme. À son idéalisme. À la clairvoyance avec laquelle il juge son époque troublée de l'après-guerre. » C'est en ces termes que J.M.G. Le Clézio avait tenu à saluer naguère l'écrivain suédois. Ce cahier d'Europe apporte de précieux éclairages sur le chemin de vie de Dagerman, en particulier sur son engagement anarcho-syndicaliste, et sur les divers aspects de son œuvre, qu'il s'agisse de ses romans, de ses nouvelles ou de ses reportages — au premier rang desquels *Automne allemand* —, ou encore de son théâtre, de ses poèmes et de ses projets pour le cinéma.

Claude Le Manchec, J.M.G. Le Clézio, Georges Ueberschlag, Thierry Maricourt, Philippe Bouquet, Paul Berf, Magnus Florin, Stig Dagerman.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50129-0



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

9 782351 501290

Le numéro 22 €

V-2023 𠄎

SOMMAIRE

GERARD MANLEY HOPKINS

Mathieu JUNG	3	Actualité de Hopkins.
Luis CERNUDA	6	Le cristal terrible.
Claude DOURGUIN	25	Un poète aux aguets du monde.
Adrian GRAFE	33	Une poésie soufflée au chalumeau.
Jonathan POLLOCK	45	Hopkins l'oiseleur.
Jean-Paul MICHEL	59	« "Self" étant devenu un verbe ! ».
Marc PORÉE	74	Point(s) de grammaire.
AUXEMÉRY	83	Perspectives croisées sur <i>L'Oxford de Duns Scot.</i>
et Pierre VINCLAIR		
Gerard Manley HOPKINS	96	<i>Les peupliers de Binsey.</i>
François LAROQUE	97	Une petite cathédrale sonore.
Mathieu JUNG	106	Ivar Ch'vavar et sa traversée du <i>Naufrage.</i>
Gerard Manley HOPKINS	117	<i>Le naufrage du Deutschland.</i>
Gerard Manley HOPKINS	129	<i>Sonnets de terreur</i> , présentés et traduits par Pierre Vinclair.
Jean-Louis JACQUIER-ROUX	143	Une exaltante fatigue.
Michèle FINCK	150	Louis-René des Forêts et Gerard Manley Hopkins.

STIG DAGERMAN

Claude LE MANCHEC	165	Un souci aigu du monde.
J.M.G. LE CLÉZIO	169	Cette ombre qui circule dans ses mots.
Georges UEBERSCHLAG	178	Quelques notes pour un requiem suédois.
Thierry MARICOURT	190	Stig Dagerman, écrivain prolétarien ?
Philippe BOUQUET	199	L'anarchisme de Stig Dagerman.
Paul BERF	208	Proximité et distance.
Magnus FLORIN	213	« Il est tombé comme une pomme ». Stig Dagerman et la dramaturgie de la chute.
Claude LE MANCHEC	222	Dagerman et le cinéma.
Stig DAGERMAN	233	Deux poèmes posthumes.

CAHIER DE CRÉATION

Mar BECKER	236	La femme submergée.
Torquato NETO	243	Pour dire au revoir.
Jane HIRSHFIELD	246	Pratique.
Henri RAYNAL	250	Facéties, éblouissements.
Jean-Paul MICHEL	255	Le réel n'est pas « vil ». Il est « sacré ».

CHRONIQUES

Paul PANDOLFI	266	Montherlant au Sahara.
Fabrice CHASSOT	288	Comment ne pas tuer les riches ?

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	293	Recoller les morceaux.
---------------	-----	------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	299	C'est au Caucase que j'irai...
-------------------	-----	--------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	305	Impayable Dario Fo.
----------------	-----	---------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	308	Figures d'exilés.
----------------	-----	-------------------

La musique

Béatrice DIDIER	311	Violence d'Hamlet.
-----------------	-----	--------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	313	Germaine Richier au Centre Pompidou.
--------------------	-----	--------------------------------------

NOTES DE LECTURE

318

POÉSIE

André VELTER : *Trafiquer dans l'infini*, par Michel Ménaché.

Fernando GRIGNOLA : *Toute la vie. Poèmes 1957-2016*, par Riccardo Smolen.

Inger CHRISTENSEN : *La Vallée des papillons, Alphabet et autres poèmes*,
par Jacques Lèbre.

Christophe MANON : *Porte du Soleil*, par Yves Boudier.

Maud THIRIA : *Falaise au ventre*, par Pierre-Yves Soucy.

Tanella BONI : *Insoutenable frontière*, par Michel Ménaché.

Dominique SAMPIERO : *Inventaire du vide comme neige et fleurs non répertoriées*,
par Gaëlle Fonlupt.

Pierre SOLETTI : *Shakespeare dans une baignoire*, par Michel Ménaché.
André UGHETTO : *Les Attractions inéluctables*, par Joël-Claude Meffre.
Alain ROUSSEL : *Arachné*, par Michel Ménaché.

ROMANS, RÉCITS

Victor SEGALEN : *Le Maître-du-Jour*, suivi de *Gauguin dans son dernier décor*, par Muriel Détrie.
Gisèle BIENNE : *Les Larmes de Chalamov*, par Colette Camelin.
Franck GUYON : *Quelqu'un*, par Jacques Lèbre.
Yoko TAWADA : *En éclaireur*, par Brigitte Ferrand.
David JAUZION-GRAVEROLLES : *Bien accueillir son prisonnier*, par Vincent Farasse.
Christian BOBIN : *Les Différentes Régions du ciel* et *Le Muguet rouge*, par Alain Freixe.

ESSAIS, JOURNAUX, DIVERS

Jean-Christophe BAILLY : *Paris quand même*, par Jacques Lèbre.
Proust-Monde. *Quand les écrivains étrangers lisent Proust*, par Mathieu Jung.
Reynaldo HAHN : *Journal 1890-1945*, par Jacques Body.
Jean GIRAUDOUX : *Essais, articles, récits et témoignages*, par Jacques Body.
Danièle LECLAIR et Alexis LAGER (dir.) : *Camus et la poésie*, par Hans Peter Lund.
Michèle MONTE : *La Parole du poème. Approche énonciative de la poésie de langue française (1900-2020)*, par Sylvain Dournel.
L'Année balzacienne : « Créer et lire en collaboration », par Karim Haouadeg.
Olivier BESSARD-BANQUY : *Modernité du livre. De nouvelles maisons d'édition pour de nouveaux lectorats*, par Jacques Lèbre.
Jacques LE SCANFF : *La Peur de peindre*, par Thierry Romagné.
Mathieu ARNOUX : *Un monde sans ressources. Besoin et société en Europe (XI^e-XIV^e siècles)*, par Michel Delon.
Emilio LUSSU : *La Marche sur Rome... et autres lieux* ; Francis PASCAL : *Un homme contre — Emilio Lussu, antifasciste*, par Charles Jacquier.

Pour saluer Gerhard Wolf, par Alain Lance.

Poètes d'Ukraine : Lioudmila Diadtchenko.

ACTUALITÉ DE HOPKINS

Gerard Manley Hopkins (1844-1889) s'inscrit dans le paysage poétique à sa manière singulière et étrange. Cet auteur de l'époque victorienne — ce contemporain de Mallarmé — n'a commencé d'être découvert qu'en 1918, grâce à son ami Robert Bridges qui fit paraître le volume des *Poems*. Un décalage opère dans sa réception. Ainsi, l'influence de Hopkins a surtout été décisive sur des poètes plus tardifs, comme T. S. Eliot ou encore Dylan Thomas.

Hopkins est un poète fort exigeant. La matérialité de sa langue nous heurte, nous fait violence. Hopkins travaille l'anglais depuis l'intérieur, accule cette langue à elle-même, tout en tirant de savants effets du saxon, ou encore en se resourçant dans le latin : la langue de Hopkins, à la manière de celle de Dante, tend à constituer un grand dialecte qui rêve par avance toutes ses traductions et les rend farouchement impossibles de ce fait.

Puissante inactualité de ce poète combien difficile, sans doute. Pourtant, on lit beaucoup Hopkins. Il apparaît dans *The Faber Book of Modern Verse* (édition de 1965), où on lui accorde plus d'espace qu'à T. S. Eliot ou à W. B. Yeats ; davantage de pages, même, lui sont consacrées qu'à Ezra Pound, tout *miglior fabbro* qu'il soit. Mieux : c'est le poète jésuite qui ouvre cette importante anthologie. Hopkins participerait donc d'une certaine idée de la modernité sinon du modernisme.

Péguy, Claudel, nos grands poètes catholiques au vers tellement plus ample, n'entrent pas en rapport avec Hopkins. Car une essentielle crispation a lieu, souvent, chez Hopkins. Témoin, *Carrion comfort*, le plus désolé sans doute des sonnets terribles, ici renommés *Sonnets de terreur* par Pierre Vinclair.

S'il n'existe pas d'équivalent de Hopkins en France, il y a bien un Hopkins français, en français. On assiste, dans cette langue, à la ronde sans fin des traductions de Hopkins. Sans doute est-ce l'urgence du poème qui, toujours, relance le désir de traduire l'intraduisible.

Pierre Leyris a eu à cœur de traduire Hopkins, et cela donne lieu à l'occasion de ce dossier à une intense méditation de la part de Jean-Paul Michel. Louis-René des Forêts a traduit des lettres de Gerard Manley Hopkins et, Michèle Finck nous le rappelle, il s'est inspiré de *The Wreck of the Deutschland* pour les poèmes des *Mégères de la mer*. Or, le titre même de ce recueil est un emprunt à *Finnegans Wake* dans la traduction d'André du Bouchet, lequel poète a d'ailleurs traduit Hopkins. C'est au fond ce qu'il y a de plus beau : la multiplication des traductions, des tentatives de traduction qui se frottent les unes aux autres. Ici même, Auxeméry et Vinclair nous remettent sous les yeux l'« Oxford de Duns Scot » dans un dialogue joueur et profond, qui entre en résonance avec les remarques de Jonathan Pollock sur Hopkins perçu comme un oiseleur scotiste. On lira aussi bien Ivar Ch'Vavar traversant le *Naufnage du Deutschland*, à sa manière, tout en ferraillant avec Pierre Leyris. Marc Porée propose quant à lui une traduction nouvelle d'un des sonnets de Dublin. Jean-Louis Jacquier-Roux nous laisse entrevoir un Hopkins italien, à travers l'attention passionnée que lui porta Beppe Fenoglio.

La « richesse cataclysmique du rythme », pour reprendre la belle formule d'Ivar Ch'Vavar, emporte quelquefois la lecture sinon la traduction, mais le vers pensif de Hopkins fait aussi bien s'élever un nuage de poésie à partir d'une goutte de grammaire — Marc Porée le signale dans l'étude qu'il propose ici, et Adrian Grafe nous donne accès à la poétique « soufflée au chalumeau » de Hopkins. En guise d'introduction à Hopkins, on lira avec plaisir ce que Luis Cernuda a à nous dire du « Cristal terrible ». Claude Dourguin nous donne elle aussi un accès vif et sensible au regard du poète.

Profonde actualité de Hopkins. Ce poète nous surprend par l'écologie du poème qui fait buissonner son écriture. On relira ici les « Peupliers de Binsey » avec François Laroque. La nature, Hopkins le dira de manière saisissante à l'occasion d'un poème tardif, est un « feu héraclitéen », une création autant qu'une destruction, une résurrection. Ailleurs, dans un poème intitulé *Inversnaid*, c'est entre « *wildness* » et « *wilderness* » que s'établit la tension naturelle du monde ou du poème :

What would the world be, once bereft
Of wet and of *wildness*? Let them be left,

O let them be left, *wildness* and wet ;
Long live the weeds and the *wilderness* yet.

Qu'arriverait-il au monde, s'il se voyait ravir
L'humide et le sauvage ? Qu'ils nous soient donc laissés,
Oh ! qu'ils nous soient laissés, le sauvage et l'humide,
Que vivent encore longtemps herbes folles et lieux sauvages. ¹

La distinction est subtile entre « *wildness* » et « *wilderness* ». Et c'est ce que l'on peine à saisir, et encore plus à traduire. Ici, entre sauvagerie et nature, la poésie incontestablement se joue ou se noue.

Mathieu JUNG

1. Traduction de Jean Mambrino.